

Survienent quatre strophes, dont une, comme échantillon :

Ceci est fait comme par enchantement
Dans un cours de six courtes leçons,
Voilà quel est le système surprenant
De Louis Pelletier qui ne boit plus de b... n.

Hein ! Est-ce un peu galamment troussé ? Mais qu'est-ce que b... n, peut bien dire ! Encore une énigme ! — Dix heures dix, nous allons y sacrifier treize minutes....

Dix heures vingt-trois ! nous n'avons pas trouvé ! Et vous ? — Bassin ? Bouton ? Bouchon ? — Zut !

Envoyons ce nouveau poète à St. Hyacinthe chez les *Cascadeurs* de la rue des Cascades. Ces derniers sont deux docteurs qui ont toujours *en mains*, selon la formule, des pastilles *dito* pour les vers ; L. P., reniera les siens, grâce au Dr. Vers niés, oh ! la ! la ! mauvais, n'est-ce pas le calembourg ? Bah ! à la campagne. — (*Journal de St. Hyacinthe.*)

De plus en plus fort ! " DE VIEUX YEUX REMIS A NEUF ! " (le Pays).

Si la réparation peut s'étendre des yeux, à la tête dans laquelle ils sont enchassés, cher Dr. Foste, nous vous enverrons, sous enveloppe, la tête de notre vieil oncle, que l'injure du temps a notamment détériorée.

Encore plus fort !!!

(Dans l'Ordre). La seule boutique où le vieux peut être rendu neuf par le dégraissage, (ne lisez pas dégraissage) est à l'établissement de NEW-YORK de G** L**, rue Notre-Dame à Montréal.

Quelle occasion pour ROCHE ! et dire que le gros bêta qui pouvait arriver à la Havane, rose comme un bébé, svelte comme une gazelle, a été s'embarasser de son ridicule abdomen, et le charger sur un navire, au risque de compromettre l'existence des passagers en faisant sombrer le bâtiment ! Il lui eut été si facile de se remettre à neuf, en se faisant dégraisser à la boutique qui est à l'établissement de NEW-YORK, à Montréal ! Gros monstre va !

Réflexion : Singulière désignation topographique, que la boutique de M. G. L.

Bon ! en voici encore un autre qui a toujours EN MAINS, quoi ? — des pieds ! Un million de pieds de planche ! Rien que cela ! Juste de quoi compléter cinq cent mille paires de jambes de bois ! —

Terminons la première étape de notre excursion. Nous sommes assis à l'ombre d'un hêtre : " *Sub tegmine fagi* " Une rivière roule paisiblement à nos pieds, une onde pure, où se mirent de longs peupliers, au noir feuillage, plus loin, un amour de moulin aux murailles blanchies, au toit rouge et aux contrevents verts, se détache d'un fond de montagnes bleues derrière lesquelles le soleil couchant envoie ses derniers rayons, dans un océan de vapeurs irisées, c'est frais, c'est simple, c'est poétique et digne du pinceau d'un artiste, c'est un site admirable !

— " Il est à vendre, Monsieur, nous dit un paysan !

— " A vendre, quoi ?

— " Et bien ! le site donc !

En effet voyez la *Gazette de Sorel* : A VENDRE ; Un magnifique SITE de moulin..... etc. Ah !

Nous la trouvons mauvaise ! Pourquoi pas : A vendre la vue de la plateforme de Québec ? Ou bien : A louer le bruit de la chute du Montmorency ? On a cédé pour cause de maladie la perspective du nez de..... Mais chut ! Ne réveillons pas de vieilles inimitiés. Il n'aime pas qu'on plaisante son nez ! Il serait capable de nous renifler.

Rien de réconfortant comme un semblable voyage, essayez-en, chers lecteurs, et vous verrez que vous vous en trouverez bien.

Nous avons eu cette semaine, le plaisir d'assister à une petite fête de famille, d'autant plus touchante, qu'elle nous rappelait cet âge, où exempt de tous les soucis de la vie, toutes nos peines se résumaient dans un *pensum*, ou la perte d'une place en composition ; Heureux temps dont on a hâte de sortir, et qu'on apprécie, que lorsqu'il est déjà loin.

C'était au collège St. Joseph à St. Laurent. Plusieurs discours ont été prononcés par les élèves, avec une éloquence et un tact dans les nuances, qu'il est rare de rencontrer chez les jeunes gens. Ensuite vint le Concert. Nous citerons en premier lieu, une Contate composée par M. C. Lavallée, d'un grand effet, exécutée avec une précision qui fait à la fois l'éloge des élèves et du professeur. Puis, plusieurs morceaux de piano, solos et duos joués avec un succès auquel on était loin de s'attendre, en songeant que l'enseignement musical, n'est institué au collège St. Joseph que depuis une année ! Nous citerons parmi les exécutants, MM. Lanthier et Gauthier, dont les noms nous sont restés en la mémoire, et qui promettent de se distinguer dans l'art difficile de la Musique. L'Assistance en très grand nombre, n'a pas épargné ses applaudissements, et après une allocution bien sentie du Rév. Père Rezé, le Supérieur, s'est retirée, reconnaissante du plaisir qu'elle avait goûté.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge de cette institution, mais, nous adressons néanmoins nos remerciements sincères, à qui de droit, pour les heureux instants que nous avons passés à St. Laurent.

Nous venons de recevoir une charmante production de M. C. Lavallée : " *L'oiseau-Mouche* " Blquette de Salon dédiée à Mlle Rose DeLima Dérome, rien de frais, de mélodieux et de léger, comme ce chant d'oiseau. En vente chez les éditeurs M.M. Laurent, Laforce et Cie.

Monsieur A. T. Boucher n'est pas resté en retard sur son collègue, il a édité parmi les " fleurs Canadiennes " une mélodie " *Rosée Amère* " poésie d'Adolphe Larmande, musique de François Abt. C'est un morceau très sympathique, et nous le recommandons à nos lecteurs.

JACQUOT DU PERCHOIR.

Le Concert de la SOCIÉTÉ PHILARMONIQUE, que nous avons annoncé, et qui a été remis, doit avoir lieu mardi prochain, 28 courant, à Nordheimer. Nous espérons qu'une nombreuse assistance encouragera les artistes de cette Société, et voudra applaudir une fois de plus le talent de Mademoiselle ELÉNA DE ANGELIS, qui doit contribuer puissamment au succès de la soirée.

C'EST TOUJOURS LA MEME CHANSON.

— Oh ! chantez nous donc quelque chose,
Vous monsieur qui chantez si bien,
— Moi ! — répond le monsieur qui pose —
— Vrai ; je ne me souviens de rien.
Entre la poire et le fromage
Lorsqu'on verso le jurançon,
Se faire prier est d'usage ;
C'est toujours la même chanson.

Certe ainsi que dit le proverbe,
Rien n'est nouveau sous le soleil ;
On croit à tout étant imberbe,
A vingt ans, tous paraît vermeil,
A vingt-cinq, on fait des sophismes,
A trente on porte un caleçon,
Et l'on attend les rhumatismes,
C'est toujours la même chanson.

En dépit de son apparence
D'imprévu, de variété,
Notre misérable existence
Est sottise d'uniformité,
Pour la brune, on trompe la blonde,
Qui vous le rend à l'unisson,
Le monde en rit : on rit du monde,
C'est toujours la même chanson.

Et toute la vie on désire
Ce que l'on voit à ses voisins.
Le manant voudrait être sire,
Le renard lorgne les raisins ;
Paul de Jean convoite la femme,
Jean de Paul guigne la moisson,
Marton veut être grande dame,
C'est toujours la même chanson.

Enfin de notre pauvre globe,
La moitié dupe la moitié ;
On pille, on exploite, on dérobe
L'argent, l'amour et l'amitié,
Le charlatan vend son eau claire,
Le banquier dore l'hameçon
Pour mieux pêcher l'actionnaire,
C'est toujours la même chanson.

La danseuse exhibe ses jambes,
Le ténor exhibe son ut ;
L'écrivassier, ses dithyrambes,
Le rimeur, les sons de son luth ;
Et tous ces fous, dont les cimbales
N'ont produit qu'un bien faible son,
Trente ans après ont fait leurs malles ;
C'est toujours la même chanson.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Un jeune garçon, qui s'adonne à la poésie, me pria de jeter les yeux sur quelques-uns de ses vers, parmi lesquels ce distique me frappa :

" A l'affamé qui ne peut attendre
Il faut aussitôt du pain tendre."

— Du pain tendre ! fis-je, vous voulez donc étouffer ce malheureux ?

— Du tout, répondit-il, c'est une inversion poétique ; " *Il faut aussitôt du pain tendre,* " signifie " *Il faut aussitôt tendre du pain.* "

Que ne le disiez-vous plus tôt, jeune poète de mon âge !

— Je ne dis pas cela, mon cher Antoine, mais tu comprends...

— Je comprendrais ton hésitation si tu devais passer la nuit ?...

— Comment, si je passais la nuit ! s'écria l'abbé Rémy effrayé, aurais-tu donc l'intention de me faire passer la nuit ?... Postillon ! Hé ! Postillon !

— Mais non, n'aie donc pas peur... Au train dont nous allons, nous serons à Versailles à une heure, nous aurons dîné à deux, tu pourras partir à trois.

— Pourquoi à trois et pas à deux.

— Mais parce qu'il faut le temps de voir le roi et de lui demander les cent écus.

— Ah ! c'est vrai.

— Trois heures pour revenir en coucou de Versailles, tu seras chez toi à six heures.

— Que dira Gervais ?..

— Bah ! quand Gervais te verra revenir avec cent écus émanant directement du roi, Gervais sera heureux et fier de ton influence.

A continuer.

A. DUMAS.

boiras froid, tu te donneras une fluxion de poitrine, un imbécile de médecin te purgera au lieu de te saigner, ou te saignera au lieu de te purger, et, trois jours après, plus d'abbé Rémy.

— Il faut pourtant que je retourne à Boulogne. Hé ! postillon ! postillon ! arrêtez... arrêtez donc !

La voiture relayée repartait au trot.

— Ecoute, dit Bougainville, voici ce qu'il y a de mieux à faire...

— Ce qu'il y a de mieux à faire, mon bon ami, mon cher Antoine, c'est d'arrêter les chevaux, afin que je descende et que je regagne Boulogne.

— Mais non, dit Bougainville, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de venir avec moi jusqu'à Versailles.

— Jusqu'à Versailles ?..

— Oui, puisque tu as manqué le dîner de M. Gervais, tu dîneras avec moi à Versailles. Pendant que j'irai prendre les derniers ordres de Sa Majesté, un de ces messieurs se chargera de trouver un coucou (1) qui te ramènera à Boulogne.

(1) Le coucou était voiture publique autrefois en usage dans les environs de Paris.

— En vérité, mon ami, ce serait avec un grand plaisir, mais....

— Mais quoi ?

L'abbé Rémy tâta les poches de sa veste, plongea alternativement ses deux mains jusqu'au fond de ses goussets.

— Mais, continua-t-il, Gervais n'a pas mis d'argent dans mes poches.

— Qu'à cela ne tienne, mon cher Rémy ; à Versailles, je demanderai au roi cent écus pour les pauvres de Boulogne, le roi me les accordera, je te les donnerai ; tu leur emprunteras un petit écu, afin de retourner en coucou à Boulogne, et tout sera dit.

— Comment ! tu crois que le roi me donnera cent écus pour mes pauvres ?

— J'en suis sûr.

— Parole d'honneur ?

— Foi de gentilhomme !

— Mon ami, voilà qui me décide.

— Merci ! tu ne serais pas venu pour moi, et tu viens pour tes pauvres ! mieux vaut, à ce qu'il paraît, être ton pauvre que ton ami.